

**J'ai
rêvé
que**

..

Jean Paul MONIER

Copyright by JeanPaul MONIER

Tous droits reserves

En forme de préambule

La nuit ne va pas tarder, l'ombre a déjà envahi la maison. Les lucioles électriques se font moins discrètes. Seuls les bruits émis par les rares véhicules de passage disent qu'il y a encore de la vie à l'extérieur.

Ma feuille de papier ne se remplit pas rapidement. Afin d'échapper au vertige de sa blancheur, je pars contempler le paysage à travers la lucarne du toit. Au-dessus des grands tilleuls, le soleil résiste encore en lançant de longues langues rouges qui tricotent les nuages en les perçant pour mieux disparaître ensuite. Les anciens diraient que le soleil « fait les jambes ». Je me souviens de l'expression mais ai oublié la signification du signe : beau temps pour le lendemain ou vent apportant la pluie... Contrairement à eux, l'anticipation du temps qu'il va faire ne fait pas partie de mes obsessions et je n'ai jamais senti la nécessité d'en mémoriser les remarques empiriques. Sur la droite, au-dessus des maisons qui me font

face, un violet très sombre baigne l'horizon se disputant la place avec le noir qui gagne du terrain.

Sur les bâtiments, les lampadaires accrochés aux façades s'allument. Ils ne sont pas encore d'une grande efficacité mais signalent qu'ils sont prêts à faire leur travail. Ils feraient bien de m'éclairer également car ce n'est pas la clarté qui domine, ce soir, dans mon esprit. Les pensées se bousculent sans qu'aucune ne trouve la porte de sortie de ma tête engourdie. Ce n'est pas ce soir que ma feuille sera noircie.

Mon état d'esprit n'est pas propice à mettre les mots en marche. Pourquoi lutter ?

Des pensées non formatées par les mots me tiennent compagnie. Pourquoi occuper mon temps à écrire ? Ce serait plus simple d'allumer le téléviseur mais je préfère, malgré tout, plancher devant une feuille blanche que bêtifier devant une série quelconque. D'une part je suis sur ma « chaîne privée » et, d'autre part, je ne crains pas les temps de latence du stylo qui est à court car je sais que viendra le moment où ma main le cherchera. C'est vrai, j'aime écrire, probablement comme le jogger aime courir. Lui comme moi savons bien que nous ne nous alignerons pas en compétition. Non, c'est une affaire de plaisir, plaisir qui apparaîtra au bout d'un temps variable. Pour mon compte, cela peut aller de quelques heures à quelques jours avant qu'une forme de satisfaction s'installe à la relecture d'une partie de texte. Hier, voire avant-hier, lorsque écrire était synonyme de rendre compte ou de définir des orientations, nul moment n'était plus propice qu'un autre. Le contenu venait spontanément. Il était seulement nécessaire de veiller à la formulation et à l'orthographe, parfois à la stratégie pour convaincre. C'était la main qui

ralentissait le travail, incapable qu'elle était à suivre la cadence de la pensée. Cependant je préférais le plus souvent écrire à dicter que je n'utilisais que pour des courriers, ou des notes courtes. Dès qu'il fallait que je porte un peu d'attention au contenu je passais par le manuscrit. D'une part, si je flottais dans une formulation, je pouvais prendre le temps de la réflexion sans avoir le sentiment de faire perdre celui des autres mais, surtout, si j'avais besoin d'un « flash-back » c'était beaucoup plus facile dans mon texte que dans « l'araméen » d'une secrétaire qui devait m'être relu. Les dernières années, malgré une frappe de gendarme, j'allais souvent au traitement de texte. Ce type d'écriture ne m'est cependant pas naturel, contrairement aux jeunes générations qui peuvent fixer leur pensée sur le contenu sans avoir à se préoccuper du chemin que leurs doigts prennent. Il n'empêche, j'aime bien cet outil pour son correcteur orthographique qui rattrape les erreurs les plus grossières, ainsi que quelques bévues grammaticales ou a du moins le mérite d'attirer notre attention sur de possibles fantaisies. De ce fait, si je suis dans une phase où mon texte court tout seul, je passe directement par l'ordinateur, sinon je reviens à mon bon vieux stylo qui va, revient, repart, se pose et finit par gribouiller quelque chose qui ressemble à de l'écrit bien que j'ai, moi-même, quelquefois des peines à déchiffrer. Curieusement cette activité m'engage totalement. J'allais écrire « me détend » mais, en fait, c'est faux car pour la pratiquer je dois être calme, sans souci particulier. Je suis alors disponible pour me livrer à mon jogging des mots, prêt à me laisser glisser dans une histoire ou une réflexion qui m'apportera autant de satisfaction qu'une activité manuelle le pourrait. La satisfaction n'est pas toujours au rendez-vous,

cela finit même parfois à la corbeille mais, même dans ce dernier cas je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu mon temps.

Pendant que je divaguais sur ces considérations générales, mon sujet s'est peu à peu installé. Ce sera : « J'ai rêvé que .. ». L'intérêt du rêve que j'envisage est de le conduire. Je pourrai ainsi tout réinventer, au gré de mes fantaisies, si ce n'est le monde, au moins l'individu que je suis ou aurais aimé être dans un cadre choisi.

Ce soir j'ai quinze ans. Nous sommes en 1950, le spectre de la guerre s'éloigne.

Il y a bien cette agitation en Indochine mais, ... c'est si loin. Aux scouts, notre chef de patrouille parle parfois de son frère : .. qui est là-bas, .. lieutenant dans les bérets verts, .. de l'intérêt qui est le nôtre de ne pas abandonner les plantations d'hévéas qui nous sont si nécessaires à la fabrication du caoutchouc (il ne sait pas, et moi non plus, que bientôt la chimie fera mieux que la nature). Les vendeurs d'informations « à venir » sur ce que sera demain devraient faire fortune sous réserve d'être fiables et assez précis dans le temps. Léonard de Vinci, Jules Verne,, Orwell,, Asimov nous ont permis de rêver demain avec une certaine pertinence dans les concepts. À ce titre leurs imaginaires furent anticipateurs mais ne possédaient pas ce qui fait la valeur d'une information : l'agenda. Leur environnement

technologique contenait les prémisses d'une invention ou l'observation du « vivant » (Icare) permettaient d'envisager des prolongements sans pour autant connaître la fourchette temporelle de leurs apparitions. Que d'actes inutiles, de faillites publiques ou privées seraient évités si l'on pouvait anticiper avec quelques précisions l'apparition de nouvelles technologies.. Si l'on savait, nous serions Dieu ou un de ses lieutenants et ce serait certainement ennuyeux.. C'est peut-être pour cela qu'il a inventé les hommes afin de le distraire : ils sont capables de bâtir des scénarios insensés pour arriver à leurs fins. Les fauves attaquent, d'une part quand ils ont faim et, d'autre part quand la situation leur est favorable.. L'homme-fauve attaque lorsque bon lui semble et, souvent, pour se faire plaisir. Lorsque la situation lui est défavorable, il n'a de cesse que de la retourner à son avantage à la suite de supputations variées. C'est une des créatures du monde animal les moins prévisibles¹. Pour pouvoir envisager la nature de sa réaction dans une situation donnée, il est nécessaire d'avoir une profonde connaissance de ses paramètres affectifs, intellectuels, physiques et parfois une vue sur son histoire personnelle pour avoir une idée de la réponse qu'il va apporter à la situation. Et cette dernière n'est en rien représentative de celle que pourrait avoir son frère dans le même contexte. Lorsqu'une bête est maltraitée elle s'épuise et meurt, l'homme finit toujours par se révolter, parfois avec succès et, dans ce cas, gare à celui qui l'a opprimé ; à d'autres occasions ce sera l'insuccès et la

¹ Ce n'est pas pour autant qu'il aime cette qualité chez les autres. Lorsqu'un chien meurt, dans le cas le plus fréquent son maître le remplace par un animal de race identique. Il se plaira ensuite à noter les petites variantes de comportement. À moins d'une tare ou d'une différence au niveau du dressage, le propriétaire obtiendra des « gestuelles » et des réactions très semblables.

répression n'en sera que plus rude. Il suffit de nous retourner sur le chemin de l'histoire humaine pour constater combien cette dernière est riche en événements du premier ou du deuxième cas.

Si cet être avait, en plus, la prescience des choses et des événements, quel usage serait-il capable d'en faire ? Nous pourrions avoir de la prescience au même titre que de l'intelligence et, alors, dominerait celui qui structurerait l'avenir avec le plus de finesse et de détails. Il lui appartiendrait d'anticiper les catastrophes (naturelles ou construites) selon ses intérêts ; Il pourrait éradiquer le crime par exécution anticipée des assassins en puissance... Si l'avenir devenait prévisible, le mystère de la vie serait en voie de solution et la mise en équation de Dieu en cours. Tel n'est pas le cas, non pas pour la tranquillité de Dieu mais surtout pour le sentiment de liberté de l'homme..

Comment suis-je arrivé là ? Ah oui !: le don de prescience. Ce devoir de philo commence à me peser, il est temps que je l'achève avant que lui ne le fasse. L'an prochain j'en aurai fini avec toute cette pesanteur « mystico-catho-omnipotente ». Les cours du père Philémon m'assomment et les contre-cours des copains me déstabilisent. Entre leur approche de l'existence après 22h, du jazz, des filles, d'une survivance « zazou » (on est en province : c'est fini à Paris ..) et les cours de Philémon, j'ai quelques peines à avoir des idées personnelles. C'est pour mon bien : ils veulent faire mon éducation mais je ne mets rien derrière les mots qu'ils prononcent. Je rêve de déesses et eux me parlent d'hétaïres modernes. Il en est de même de la musique. Swing et jazz ne sont que des mots. Dernièrement j'ai surpris une conversation où il était question de « Rock n'roll » et pendant laquelle

Pierre Delhommé d'hypotaube faisait le singe en s'agitant et grimaçant. Lorsqu'ils ont remarqué que j'écoutais, ils se mirent à rire en m'expliquant que je devais d'abord comprendre les mots swing et jazz avant d'aborder le chapitre suivant.

Ce n'est pas à la maison que je peux espérer refaire mon retard : on n'arrête pas de me dire que j'ai deux ans d'avance sur mes condisciples et que mes intérêts ne peuvent pas être de même nature. J'ai peut-être deux ans d'avance sur le calendrier des potaches mais j'en ai bien dix de retard en « swing ». Pour ce qui concerne les filles, ma culture est totalement livresque et ce ne sont pas les réunions familiales qui sont en mesure de m'informer sur cette tribu : je n'ai que des cousins. Les femmes de la famille sont belles, surtout tante Victoire, mais elles sortent toutes de « Paris Match ». De ce fait, les filles sont comme les pygmées, la connaissance que j'en ai est presque totalement d'ordre livresque.

De plus l'accès à la documentation est plus aisé sur le thème des pygmées que sur celui des filles et limité aux périodes d'absence de père et de mère. Pour père c'est souvent plus facile car il lui arrive assez couramment de s'absenter pour « affaire ». Pour mère, le plus souvent c'est à l'occasion de sorties en ville ou de parties de bridge avec ses amies. Mais même dans ce cas-là, je dois être attentif à Betty toujours à l'affût de la moindre incartade : *I don't like you see here !* Dans un premier temps ce fut ma « babysitter », maintenant c'est une sorte de gouvernante chargée du quotidien, je dirai plutôt un bouledogue qui contrôle tout : de la « cantine » au travaux confiés à la femme de ménage.

-I look for a book.

-That is strange. It's always on the last rays.

-That's where are the books of XVIIIth and XIXth century.

-This are your favorite centuries.

C'est à peu près certain qu'elle se doute de quelque chose et qu'elle a peut-être escaladé les barreaux de l'échelle qui dessert les derniers. Peu importe, tant que les mots ne contrôlent pas l'affaire, les suspicions peuvent déambuler. Derrière les ouvrages des siècles en question, bien rangés à plat, quelques ouvrages propres à faire mon éducation : Aragon, Crébillon, Bataille et autres super-coquins.

Lorsque j'ai fait cette découverte , j'ai été interloqué : Mon père, parce que ce ne peut-être que lui, possède ce genre d'ouvrages. Cela ne colle pas avec l'image qu'il offre à la maison. Ou du moins j'ai du mal à établir la liaison entre ces livres et lui les lisant ou les ayant lus.

Dans un premier temps je laissais défiler les mots, tout en ayant conscience qu'ils ne faisaient pas toujours sens mais qu'ils faisaient bouillir les miens. Pourquoi avait-il laissé ces livres ici ? Lui qui n'oublie jamais rien, n'a même pas un carnet de rendez-vous, ne pouvait les avoir perdus de vue. Par contre, qu'ils plafonnent à 3,30/3,50m me les rendaient inaccessibles enfant. De plus je n'étais autorisé à fouiner que depuis mon entrée en terminale.... Peut-être qu'il me disait ainsi ce qu'il ne pouvait, ou n'osait, me dire sur la vie. En fait, l'information manquait de clarté. Depuis que j'ai eu le droit d'aller au cinéma voir Jeanne d'Arc, Ingrid Bergman me rend des visites dans mon univers oniriques. L'émotion me réveille

parfois mais jamais de connexion avec l'univers Crébillon and Co. Pourtant, dans les deux cas, mes poussées de température me laissent bien supposer qu'il s'agit d'un même phénomène sur lequel personne ne m'apporte d'informations et, corrélativement sur lequel je n'ose en demander.

Père et mère n'ont pas dû beaucoup « Batailler » : -D'une part je ne serais pas seul et -d'autre part l'empathie² ne domine pas vraiment dans mon univers familial. C'est encore Betty qui est la mieux lotie de ce point de vue malgré son air revêche, sa coiffure et ses lunettes d'un autre âge. Lorsque quelque chose ne me va pas, elle est bien la seule à en avoir conscience et à me permettre d'y trouver remède. Je ne me souviens pas avoir été embrassé par mère. Cela a dû être cependant puisque j'en ai trouvé trace dans l'album photos. Je ne me sens pas pour autant rejeté car une certaine froideur et la distance sont de règle à la maison. C'est ainsi.. Bien que j'ai peu de camarades, certains ont eu l'occasion de passer me prendre à la maison. Ils se sont tous étonnés de l'attitude de mes parents, en particulier de celle de mère. Cet étonnement est maximisé quand eux- mêmes tutoient leurs parents.

C'est ainsi dans Chez Nous!

Je ne sais pas trop au milieu de quoi je suis mais je suis plein de choses qui ne se disent pas, ne se font pas, ne se portent pas, sont déplacées voire choquantes. Dans ce dernier cas, elles montent au dernier étage de la bibliothèque du salon de lecture. En fait je suis assez

² *Un mot récent dans mon vocabulaire et dû tout entier au père Philémon, tant à propos d'une œuvre d'art que des relations interindividuelles...*

informé de ce qui est négatif et totalement ignare du quotidien. Dans cet ordre d'idée je suis tombé, voici trois ans, au milieu d'une manifestation ouvrière chargée par la garde républicaine à cheval. J'étais accompagné de Betty avec laquelle nous avons eu juste le temps d'entrer sous un porche d'immeuble. Ce n'est que vers 20h que Betty fut autorisée, par le concierge de l'immeuble, à appeler maman à la maison. Mon père, toujours quelque part au diable vauvert, nous fit récupérer par des hommes du service de sécurité de l'usine. Pauvre Betty qui n'y était pour rien, qu'est-ce qu'elle n'entendit pas... Dans les jours qui suivirent je posais quelques questions pour comprendre ce qui semblait être la colère des uns et la brutalité des autres. Ces derniers chargeaient sabre au clair en faisant cabrer leurs chevaux qui, parfois, jetaient à terre les manifestants. Ceux qui ne tombaient pas prenaient des coups, sur la tête, assénés avec le plat du sabre. Les quelques questions que j'ai osées émettre reçurent toutes une réponse unique : « J'étais trop jeune pour comprendre. Il s'agissait de voyous qui, déjà, avaient mis la France à genoux juste avant la dernière guerre. Au lycée, je ne fus pas mieux renseigné : j'étais trop même pour comprendre.

Aujourd'hui, j'arriverai à en savoir un peu plus car j'ai maintenant le droit de lire La Croix, par contre Le Figaro m'est toujours interdit. Cela ne me tracasse pas vraiment, hormis que j'ai bien conscience que mes informations sont tronquées, voire inexistantes sinon fausses. De toute façon les calculs intégral, différentiel et matriciel m'occupent suffisamment pour ne pas avoir l'impression de tourner à vide.

Le monde extérieur m'inquiète un peu cependant et, pour l'instant, je ne suis pas vraiment pressé de l'affronter : On y fait mourir à petits feux un vieillard qui a sauvé la France deux fois. De plus, c'est une des rares choses sur lesquelles père et mère sont totalement en concordance.

.....

Je crois que je vais m'endormir pour de bon. C'est bien difficile de rêver au dessus de ses origines...